

—Je l'espère, dit le prince; mais consentira-t-elle?

Les deux vieillards examinèrent de nouveau la question sous toutes ses faces et finirent par conclure que ce singulier mariage ne présentait que des avantages, et pas d'inconvénients, grâce à leur grand âge et à la jeunesse de Minia.

Le prince la fit appeler avec un cœur plus ému qu'à son premier rendez-vous d'amour, il la vit entrer fraîche comme le printemps, légère comme l'oiseau, souriante comme un matin de mai.

—Venez vous asseoir près de moi, ma chérie.—Puis; il ajouta d'une voix altérée:—Pourriez-vous nous quitter?

—Jamais, s'écria l'enfant.

Alors le grand-père lui expliqua ses angoisses à la pensée d'une séparation possible; que lord Stève et lui étaient bien vieux; qu'ils redoutaient de la laisser seule en ce monde et qu'ils avaient pensé qu'il vaudrait mieux pour elle être libre alors de choisir son genre de vie, le lieu qu'elle voudrait habiter et l'époux qui la protégerait.

—Done, à l'heure de notre mort.

—Pourquoi parler de votre mort? s'écria Minia tout en larmes et embrassant le vieillard. . . Que deviendrai-je sans vous et mon oncle?

—Tu te trouves donc heureuse avec nous? reprit le prince en la serrant dans ses bras.

Et quand elle le lui eut répété avec effusion, il risqua en tremblant l'étrange proposition qu'il avait à lui faire. Minia, d'abord surprise, se mit à rire aux éclats, la prenant pour une plaisanterie. . . Elle se tourna vers lord Stève en riant plus fort:

—Ris, ma chère petite, lui dit paternellement ce dernier, car je n'ai guère l'air d'un mari, n'est-ce pas? Aussi ne le serai-je que de nom, afin seulement d'assurer pour plus tard ta liberté et te garder avec nous. . . sûrs, ton grand-père et moi, que tu seras là pour nous fermer les yeux.

Cette sombre image rappela les pleurs dans les beaux yeux qui regardaient si gaîment tout à l'heure les deux vieillards.

—Pourquoi me dire des choses si tristes? s'écria-t-elle. . . Si c'est un moyen de vous rendre heureux; je ferai ce que vous désirez. Je serai lady Stève ou Minia, cela importe peu si je vous vois me sourire et si cela vous rassure.

—Sois bénie! murmura le prince.

Et des larmes coulèrent sur son visage pâle, tandis que lord Stève disait:

—Que ta charité ait un jour sa récompense!

Ce singulier mariage fut donc décidé. Barini l'approuva; il assurait le bonheur présent, et le vieux chanteur n'avait jamais songé à l'avenir. Les serviteurs chuchotèrent en riant tout bas, mais comprirent que cette union était un avantage sous le rapport de la fortune et serait de courte durée.

Lord Stève fit part de son mariage à la duchesse de Whitefield et à son petit-neveu et fit venir de Paris une magnifique corbeille.

Minia essaya gaiement les belles toilettes, admira les bijoux comme de nouveaux jouets. La sérénité des chers visages de ses amis la rendait heureuse; elle trouvait tout naturel de leur donner sa vie, elle n'avait donc pas un regret: puis ces parures de bon goût lui plaisaient; elle faisait chatoyer au soleil les diamants et les rubis, ornait son col de perles fines et se couronnait d'un diamant étincelant. Nulle préoccupation ne la troublait, ce fut avec gaieté et l'esprit tranquille qu'elle revêtit sa

robe blanche, attacha son long voile de dentelle, posa sur ses beaux cheveux les fleurs d'oranger.

—Ah! Mariette, dit-elle à sa nourrice, en se regardant dans la glace, que je suis belle! il faudrait un Véronèse pour peindre ces gros plis de satin et les perles de mon collier, dont le reflet ressemble à un rayon de lune. . .

Quand son grand-père vint la chercher, elle s'appuya sur son bras sans que le cœur lui battit plus vite.

Pour la cérémonie, Barini retrouva sa voix, aussi claire, aussi pure qu'au temps de sa gloire; Minia l'écouta avec ravissement, oubliant que sa destinée s'accomplissait.

En sortant de la chapelle, lord Stève baisa sur le front sa jeune épouse, puis on le reporta chez lui. Le prince reconduisit la mariée dans sa chambre de jeune fille; là, il la serra dans ses bras, comme si Dieu la lui redonnait une seconde fois, et la laissa s'endormir comme une enfant.

—On ne viendra plus nous la prendre, se dit-il.

Le lendemain, à son réveil, Minia fut surprise quand Mariette l'appela *milady*. Ce nouveau nom la fit éclater de rire. . . Elle se rappela alors la façon merveilleuse dont avait chanté Barini et tâcha de l'imiter; ensuite elle se leva pour donner à manger à ses oiseaux, arroser ses fleurs. . . et, sa toilette faite, alla embrasser son grand-père et lord Stève, qui souffrait cruellement d'un accès de goutte.

Que s'était-il passé la veille? Rien qui pût troubler la quiétude des heureux habitants d'Alpino. L'événement fut vite oublié. Minia goûta les mêmes plaisirs, travailla avec la même assiduité. Le soir, elle charma les deux vieillards par la représentation des opéras anciens et nouveaux, les étonnant de plus en plus par la beauté de sa voix et la justesse de son jeu. Elle devait à Barini une méthode large, une prononciation parfaite, un goût sévère. Le prince comblait de joie le vieux chanteur en disant:

—Quelle cantatrice! . . . Sur la scène elle ferait fureur.

Quant au mariage, personne n'y songeait, ni Minia ni les autres: elle avait les mêmes éclats de rire, les mêmes élans de jeune fille, les mêmes grâces de nymphe, les mêmes caresses d'heureuse enfant, la même ignorance du chagrin et de l'ennui; elle vivait comme elle avait vécu dans une atmosphère de tendresse et de paix.

Mais rien n'est durable, pas même le bonheur innocent. Tout à coup, le prince, ainsi qu'un chêne frappé de la foudre, tomba pour ne plus se relever. Il expira les yeux fixés sur sa petite-fille comme pour emporter son image jusque dans la mort.

La première douleur semble une cruauté de Dieu, Minia, dans son désespoir, ne songeait plus à la longue vieillesse de celui qui n'était plus. Elle eût voulu au prix de ses jours retarder l'heure de la séparation.

Quant à lord Stève, il savait qu'il n'aurait pas le temps de se consoler et ne tarderait pas à rejoindre son ami. Quoique affligé par le coup qu'il eût souhaité pour lui, il trouvait le courage d'oublier sa douleur pour consoler celle de Minia en réclamant ses soins, en parlant de celui qu'ils avaient perdu; il la retenait auprès de son fauteuil, afin de distraire la chère affligée.

Barini n'était bon à rien; errant comme une âme en peine, il parcourait le grand palais, et, s'il rencontrait Minia, il fondait en larmes et la faisait éclater en sanglots.

Lord Stève, en épousant sa petite-nièce, savait qu'elle aurait de longues années de jeunesse et qu'il ne la ferait

pas r
gran
seule
ami,
soute

Ab
étér
Elle
elle s
pour
autan
s'asse
versei

A
moins
sept
de jet
ennen

Min
morts
amers
tristes
les lè
vroués

les fle
solées.
qu'un
famili

ramen
du pa:
n'appe
Barini

Puis
comme
remit à
qu'il n
qu'elle

Cepe
ses ail
avait e
le palai
sées, le
dans ur

à l'aise.
prit, de
ignora
ouverte

L'enr
Ce fut
lui proj
A l'âg
connu,
adopté,

du voy
La be
vaux; ;
Domeni

La sa
route.
chemin,
et mont
de fleur
voyage